

L'islamisme : sources intellectuelles et causes majeures octobre 2006

Les pères classiques (Taymiyya et al-Wahhâb) et les pères contemporains (al-Banna, Qotb et al-Mawdidi)

Beaucoup considèrent que le père de l'islamisme est Ibn Taymiyya. Taymiyya est né en 1263 à Harran mais sa famille, fuyant l'invasion mongole, s'est réfugiée en Syrie. Très rapidement, le jeune syrien se fait remarquer par son intransigeance. Il prêche constamment le *djihad*, interprété comme la « guerre religieuse », contre l'envahisseur mongol qu'il accuse de favoriser les chrétiens. Dans son livre *La politique théologique*, il expose sa théorie du pouvoir. Selon lui, la politique doit uniquement répondre à l'inspiration de la loi divine et le bon chef est celui qui met sa puissance au service de la religion. Ainsi, les musulmans doivent être gouvernés par la Charia et l'État qui n'en tient pas compte est considéré comme tyrannique. Abd al-Wahhâb, père du wahhabisme, est aussi un personnage important pour l'islamisme. Il s'inspire d'ailleurs beaucoup de Taymiyya. La pensée de al-Wahhâb se résume en un seul mot d'ordre : le retour à l'Islam originel, c'est-à-dire celui reçu de Dieu par Mahomet. Il rejette ainsi toutes les innovations (*bid'a*) car elles ne sont basées ni sur le Coran ni sur la Sunna. Il impose une discipline très austère qui doit être respectée par l'État (interdiction d'alcool, du tabac, de la musique, des jeux de hasard, de la magie etc.). Pour concrétiser cet État, il s'allie à al-Saoud afin de former ce qui deviendra l'Arabie saoudite.

En 1798, Napoléon débarque en Égypte. S'ensuit une invasion culturelle occidentale qui va faire réagir vivement certains intellectuels musulmans. Même ceux qui s'étaient engagé dans un dialogue avec le colonisateur se sentent rapidement trahis par l'exploitation et le mépris accordés aux indigènes. A la même époque, la communauté musulmane est de plus perturbée par une fragmentation politique, économique et sociale et par un certain déclin moral. Commencent alors à surgir des mouvements politico-religieux en réaction non seulement à cette division de l'*Oumma*, mais aussi aux méfaits de la colonisation. Leur but était toujours le même : purifier l'Islam des croyances et pratiques non islamiques et revenir aux principes fondamentaux. Avec la fin de la première guerre mondiale, la situation empire pour les pays musulmans. En effet, ils ne sont même pas consultés à propos de la création d'un foyer national juif en Palestine à la suite de la déclaration Balfour de 1917. La suppression du califat par Atatürk, un laïc pro-occidental, en 1924, ne fait qu'aggraver les choses. Les conséquences de tous ces phénomènes auxquels il faut associer le sous-développement, la misère sociale, la faim, le chômage, sont dévastatrices pour le monde musulman. C'est dans ce contexte que va surgir le renouveau islamique, aussi bien pacifiste que violent. Les principaux théoriciens de cette époque sont al-Banna, Sayyid Qotb et Al-Maoudoudi. A 22 ans, al-Banna s'engage dans l'islamisme politique et crée le mouvement des Frères musulmans en Égypte. Il rejette les régimes arabes occidentalisés et, comme Taymiyya, considère que seule la Charia est le remède aux problèmes des musulmans. Pour instaurer l'Islam en tant que mode global de vie capable de résister aux ingérences occidentales, al-Banna défend une stratégie de long terme basée sur une éducation islamique du peuple. Les Frères musulmans prennent alors en charge les écoles, les universités, les mosquées, les hôpitaux, les services sociaux publics, les syndicats, les secteurs de l'éducation physique et de la culture, des petits commerces et des industries artisanales (les Frères sont favorables à la propriété privée). Sur le plan militaire, des unités chargées d'espionnage, d'opérations spéciales et de défense armée sont créées. Le but ultime serait l'instauration d'un État musulman respectant la volonté de Dieu. Accusé de perturber l'ordre établi, al-Banna est assassiné en 1949 et le mouvement des Frères est même dissout pour être réinstauré plus tard. Avec l'instauration d'un régime nationaliste arabe en 1952 avec Nasser, le mouvement s'associe au nouveau régime. Mais la tentative d'assassinat de Nasser par l'un des membres inaugure une période de répression et de profondes divergences se créent alors au sein de la confrérie. C'est alors que surgit Sayyid Qotb qui se distingue par son rejet violent de l'Occident et des valeurs culturelles d'inspiration gréco-romaine et par son rejet total de cohabitation avec les non-musulmans. L'Islam qu'il prône se veut autarcique et limité à la

communauté islamique. Il condamne les musulmans qui reconnaissent des lois découlant de l'activité humaine ainsi que les régimes non religieux. Le but que doit rechercher l'Islam est de s'attacher aux traditions établies par les anciens. Al-Mawdoudi est le père spirituel de l'islamisme asiatique. Avec un ton prophétique, il énonce quatre règles à suivre par chaque musulman : se conformer uniquement aux volontés de Dieu ; réussir à maîtriser sa propre personne (surtout les besoins physiques) ; respecter les droits des autres hommes de la cité islamique (interdiction du mensonge, du vol, de la corruption etc.) ; respecter l'environnement et les animaux. Son but est d'instaurer un État pakistanais totalement religieux et théocratique. A partir de cet héritage naissent les mouvements contemporains. Cette résurgence de l'Islam va se refléter aussi bien sur le plan privé que sur le plan public. C'est ainsi que de nombreux musulmans deviennent beaucoup plus rigoureux sur le plan religieux, en attachant plus d'importance à leurs obligations en tant que croyants (prière, jeûne, tenue vestimentaire, valeurs familiales). Par ailleurs, l'Islam est considéré comme capable de supplanter les faiblesses manifestes du nationalisme, du capitalisme et du socialisme. Conséquemment, les gouvernements (Arabie saoudite, Maroc, Libye, Égypte, Pakistan, Soudan, Iran, Afghanistan, Malaisie) ainsi que les mouvements (Frères musulmans, Front islamique du salut, Hezbollah etc.), qu'ils soient modérées ou extrémistes, font appel à l'Islam pour asseoir leur légitimité et obtenir le soutien des peuples.

Les causes plus récentes de l'activisme islamique contemporain

Les causes de l'activisme islamique sont avant tout politiques et socio-économiques. Bien souvent, la discrimination à l'égard de l'identité ou de valeurs culturo-religieuses mène à des situations d'injustice politique et sociale qui se traduit par la répression, le chômage, des logements et services sociaux défectueux, une mauvaise répartition de la richesse et la corruption. En fait, à partir des années 1960, une succession de crises vont alimenter ces sentiments d'injustice jusqu'au surgissement de l'activisme islamique contemporain : ① La guerre des Six jours israélo-arabe de 1967 où Israël inflige une défaite rapide aux armées arabes (Égypte, Syrie et Jordanie) et occupe le Sinaï, la Cisjordanie, Gaza et Jérusalem Est ; ② Les soulèvements malais et chinois en 1969 à Kuala-Lumpur révèlent les tensions entra la majorité malaise et la minorité chinoise prospère ; ③ La guerre civile au Pakistan et au Bangladesh en 1971-1972 marque l'échec du nationalisme musulman ; ④ La guerre civile libanaise (1975-1990) causée entre autres par une répartition inégale de pouvoir économique et politique entre chrétiens et musulmans ; ⑤ La révolution iranienne de 1979 ; ⑥ Le conflit israélo-arabe en général et le fait qu'il ait engendré ses propres mouvements islamistes comme le Hamas et qu'il ait constamment suscité une complaisance occidentale en général et américaine en particulier, envers Israël ; ⑦ Le marasme économique à la fin des années 1980 de certains pays musulmans comme la Tunisie, l'Algérie, la Jordanie ; ⑧ Les logiques de la Guerre froide : le pouvoir excessif (politique, économique, militaire et socioculturel) exercé par les deux superpuissances est rapidement considéré comme la cause des maux des sociétés musulmanes. La modernisation, entendue en tant qu'occidentalisation et sécularisation, est vue comme un néocolonialisme exercé par l'Occident et imposé par les élites locales. On accuse alors cette modernisation de miner les identités locales en les remplaçant par des valeurs importées. C'est dans ce contexte que le retour de l'Islam est vu comme une réaffirmation d'une identité culturo-religieuse mise en péril, cette réaffirmation se faisant au travers du respect officiel des rites religieux, des valeurs familiales et de la morale.